

PAUVRETE MULTIDIMENSIONNELLE AU SENEGAL

Auteur :

Mamadou AMOUZOU

Démographe à l'Agence Nationale de la Statistique et de Démographie (ANSD), Dakar-Sénégal

e-mail : amouzoumamadou@yahoo.fr

RESUME

Le Sénégal s'est lancé dans une dynamique de réduction de pauvreté depuis les années 2000 à travers les différents documents notamment les deux DSRP, la SNDS et aujourd'hui le Plan Sénégal Emergent (PSE). L'approche classique unidimensionnelle de la mesure de la pauvreté utilisée au Sénégal ne permet de saisir les privations subies par les individus dans secteurs non monétaires comme la santé, l'éducation etc. D'où la nécessité d'élaborer une mesure pouvant refléter l'aspect multidimensionnel du phénomène. Ce travail vise ainsi à la construction d'un Indice de Pauvreté Multidimensionnelle (IPM) pour le Sénégal pouvant guider les décideurs dans la prise de décision. La méthodologie utilisée est celle d'Alkire-Foster appliquée à la base de données de l'Enquête de suivi de la pauvreté de 2011 (ESPS-2). Ces données montrent qu'au Sénégal plus de 7 individus sur 10 (70,8 %) sont pauvres de façon multidimensionnelle et en moyenne un pauvre souffre de plus de 39 % de privations. Et encore, les pauvres supportent environ 28 % de l'ensemble des privations possibles. Ce niveau de pauvreté est essentiellement imputable à la situation des zones rurales mais aussi aux mauvaises conditions de vie des populations, aux problèmes d'emploi et dans une certaine mesure aux difficultés liées à la santé.

ABSTRACT

Senegal has embarked on a process of poverty reduction since the 2000 through various documents, notably the two DSRP, the SNDS and now the Emerging Senegal Plan (PSE). The traditional one-dimensional approach to the measurement of poverty used in Senegal doesn't allow us to grasp the privations suffered by individuals in non-monetary sectors such as health, education, etc. Hence the need to develop a measure that can reflect the multidimensional aspect of the phenomenon. This work aims at the construction of a multidimensional poverty index (MPI) for Senegal that can guide policymakers. The methodology used is the Alkire-Foster methodology built on data from the 2011 Poverty Monitoring Survey (ESPS-2). In Senegal more than 7 out of 10 people (70.8%) are multidimensional poor and on average a poor suffer more than 39% of deprivation. And the poor still bear about 28% of all possible deprivations. This level of poverty is mainly due to the situation in rural areas but also to the poor living conditions of the population, employment problems and to some extent to health problems.

1. INTRODUCTION

Depuis les années 2000, le Sénégal s'est lancé dans une dynamique de réduction de pauvreté à travers les différents documents notamment les deux DSRP, la SNDS et aujourd'hui le Plan Sénégal Emergent (PSE). Ces plans et programmes, s'ils ont abouti à une diminution globale de la pauvreté, n'ont cependant pas réussi à réduire les inégalités dans la répartition de la richesse nationale.

Au Sénégal, l'approche classique utilisée pour mesurer la pauvreté est celle unidimensionnelle (monétaire) à travers le revenu ou la consommation. A cet effet, un individu est identifié comme pauvre lorsque son revenu ou consommation est inférieur à un seuil appelé seuil ou ligne de pauvreté.

Dans cette approche l'idée est qu'il existe une corrélation entre le niveau monétaire et la capacité de satisfaction des besoins non monétaires comme la santé, l'éducation, le confort etc. Cependant, les études ont montré que cette corrélation, si elle n'est pas nulle, est très faible. Ce qui révèle ainsi les limites des instruments de mesure de la pauvreté lesquels, devraient permettre aux pouvoirs publics d'appréhender le phénomène dans ses multiples facettes afin de mieux cibler les couches vulnérables.

Une autre approche consistant à donner la parole aux pauvres a fini par établir l'aspect multidimensionnel de la pauvreté. Il s'agit ainsi dans ce travail d'élaborer un indice de pauvreté multidimensionnel (IPM) au Sénégal par la méthodologie Alkire-Foster (AF) afin de fournir aux décideurs un outil permettant de suivre l'évolution de la pauvreté dans ces multiples facettes et d'évaluer l'impact des politiques et programmes. Cette étude est faite en utilisant la base de données de l'Enquête de Suivi de la Pauvreté au Sénégal de 2011 (ESPS 2).

2. CONTEXTE DE L'ETUDE

Le Sénégal s'est, depuis son indépendance, fixé des objectifs visant à améliorer de façon durable les conditions de vie de sa population. Cela s'est matérialisé à travers ses différents plans de développement économique et social élaborés depuis 1960 par des programmes d'envergure nationale qui tendent non seulement à généraliser la scolarisation et à lutter contre l'analphabétisme mais aussi à promouvoir l'accès pour tous aux soins de santé.

Par ailleurs, l'économie sénégalaise, bien que marquée par une croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) d'environ 3,5%, n'a pas contribué autant qu'on l'espérait à améliorer les conditions de vie des populations et à réduire substantiellement la pauvreté. Et pourtant, la lutte contre la pauvreté figure comme la première priorité des pouvoirs publics depuis les années 2000 avec l'alignement de toutes les politiques économiques et sociales sur les deux Documents Stratégiques de Réduction de la Pauvreté (DSRP), le Document de Politique Economique et Sociale(DPES), la Stratégie Nationale de Développement Economique et Social(SNDES) et aujourd'hui le Plan Sénégal Emergent (PSE). Ces plans et programmes, s'ils ont abouti à une diminution globale du taux de pauvreté, n'ont cependant pas réussi à réduire les inégalités dans la répartition de la richesse nationale. En effet, l'écart qui ne cesse de creuser entre les pauvres et les riches et la chute de certaines couche de la population dans la précarité montrent toutes les limites des instruments de mesure de la pauvreté lesquels, devraient permettre aux pouvoirs

publics d'appréhender le phénomène dans ses multiples facettes afin de mieux cibler les couches vulnérables.

D'après une étude récente au Sénégal (Banque mondiale, 2015b), la pauvreté (monétaire) a baissé de 6,9 points de pourcentage entre 2001/02 (55,2 %) et 2005/06 (48,3 %), mais seulement de 1,6 en pourcentage entre 2005/06 et 2011 (46,7 %). Par ailleurs, de grandes disparités régionales sont notées au Sénégal avec des taux de pauvreté diminuant du Nord au Sud (à l'exception de Dakar). Cette distribution spatiale de la pauvreté peut être en partie expliquée par les facteurs tels que le non accès ou à la privation à certains besoins de base tels que l'éducation, la santé, l'emploi, l'électricité, l'eau potable, l'assainissement etc. Ces privations ne sont généralement pas saisies par l'approche unidimensionnelle (monétaire) de la pauvreté et plus encore, des études ont révélé une corrélation très faible (voire nulle) entre la pauvreté monétaire et les privations non monétaires des individus ou des ménages.

3. APPROCHES THEORIQUES

Il est question ici d'explorer les différentes facettes sous lesquelles la pauvreté a été abordée dans la littérature.

La pauvreté peut être définie comme une situation dans laquelle les individus ne disposent pas des ressources nécessaires pour satisfaire les besoins essentiels de la vie. Bien qu'il soit possible de s'accorder assez unanimement sur une telle définition, il est probable que de profondes controverses apparaîtront dès lors que nous chercherons à préciser chacun de ses termes : qu'appelle-t-on besoin essentiel ? Les ressources évoquées sont-elles uniquement matérielles, intègrent-elles des attributs immatériels ? Pour dire ainsi que les approches de la pauvreté sont diverses, d'une école de pensée à une autre. Cette partie nous permettra de voir la conception de certains courants comme ceux des classiques, marxistes, néoclassiques, structuralistes et celle des contemporains.

- ✓ Selon les classiques : cette approche est qualifiée d'économie politique et se base sur la recherche de moyens pour créer les conditions meilleures de vivre dans la société. C'est dans cette lignée qu'Adam Smith, qui est considéré comme le fondateur (1723-1790), dans sa fameuse « Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations » commence par l'étude de la division du travail, car c'est elle, selon lui, qui produit « l'opulence générale ». La richesse d'une nation, selon lui, est constituée de « toutes choses nécessaires et commodes à la vie que permet d'obtenir le travail annuel d'une nation ». Une situation qui peut générer d'extrême abondance de biens matériels. Cette tendance veut faire penser qu'il n'y a pas de place pour la misère, voire la pauvreté dans la division du travail. A savoir, qu'une fois la division du travail établie, un individu ne peut produire qu'une infime partie de ce qui lui est nécessaire. Smith considère que l'individu est « riche ou pauvre selon la quantité de travail qu'il sera en mesure de commander ou qu'il sera en état d'acheter ». Cette situation ne nous donne pas droit de penser qu'on est dans la pratique de la loi « du plus fort » ? Que faire avec ceux qui n'ont pas la force ou aptitude nécessaire pour fournir du travail ? Jean Sismondi, malgré sa vision capitaliste, apparaît plus ou moins humaniste et critique la mauvaise répartition des richesses comme la source de la pauvreté. Il explique de façon claire « lorsque ce partage se trouve trop en défaveur des ouvriers, il réduit ces derniers à la misère et

conduit notamment à mettre au travail les enfants pour compenser l'appauvrissement des adultes». Mais Ricardo de sa part, pense que la pauvreté est le résultat du faible salaire attribué au travailleur ne pouvant pas ainsi répondre à ses besoins. Le salaire naturel est celui pouvant faciliter au travailleur d'acquérir un panier de biens de consommation stricte à l'entretenir lui et sa famille. Cette situation, aux yeux de David Ricardo, ne représente pas un minimum physiologique car, il dépend des mœurs et coutumes de la population» donc varie d'un pays à l'autre ou évolue d'une époque à une autre. Malthus, de son côté, dans l'énoncé de la loi de la population, voit cette dernière « s'accroître selon une progression géométrique, alors que les moyens de subsistance ne croissent que selon une progression arithmétique. La croissance de la population finira donc par buter sur une contrainte de moyens de subsistances disponibles ». D'où, une source d'inquiétude, car selon lui, lorsque la population s'accroît, la quantité de subsistances par tête d'habitant décroît, « l'offre de main-d'œuvre étant en excédent par rapport à sa demande, le salaire nominal baisse. Alors que, la relative raréfaction de subsistance accroît leur prix. L'appauvrissement de la population est alors tel qu'elle se réduit par élimination physique».

En somme, nous pouvons voir que les classiques dégagent une vision sur la pauvreté comme un manque de ressources monétaires autrement dit, comme expression des privations.

- ✓ Approche Marxiste : Contrairement aux économistes classiques, Marx considère la pauvreté comme le fruit de l'organisation économique de la société, qui exploite les uns, tout en excluant les autres du système de production : les sous-employés, les chômeurs et toute la masse des marginalisés. Pour lui, la pauvreté trouve sa racine dans la suprématie du capital sur le travail, le premier contrôlé par un petit nombre et l'autre exercé par l'immense majorité. Dans cette interprétation, la pauvreté apparaît pleinement comme un phénomène collectif, et de plus conflictuel, dont le dénouement exige par conséquent un système social alternatif. La pauvreté est un effet de l'héritage et la mémoire de cet héritage nous est nécessaire pour comprendre et agir aujourd'hui. Pour comprendre le présent il est donc essentiel de faire référence au passé et à l'histoire car les différentes perceptions de la pauvreté et de l'exclusion à travers les siècles contribuent à mieux cerner l'origine des problèmes actuels. Dans le mode de production capitaliste, ceux qui prennent possession de la nature sont ceux qui mettent en œuvre concrètement les moyens de travail, c'est-à-dire les travailleurs. Dès lors, seuls ces derniers sont productifs, au sens où ils sont seuls à être créateurs de valeur, ce que Marx appelle encore « une plus-value » que les capitalistes s'approprient au dépend des travailleurs, par le fait même que l'esprit qui anime le capitaliste n'est autre que l'accumulation du capital. Le développement du capitalisme s'accompagne d'un accroissement de la misère et de l'oppression. Etant victime d'un tel système, la classe ouvrière n'a que s'appauvrir davantage. Quel que soit le taux de salaire, « haut ou bas, la condition du travailleur doit empirer à mesure que le capital s'accumule ».

Cependant, selon Marx, cette situation ne peut pas perdurer, jusqu'à ce que la logique du système capitaliste s'inverse autrement dit le conduit à sa crise générale et à sa disparition. Cette logique n'est pas purement mécanique ; elle a ses acteurs que sont les prolétaires, considérés comme des victimes du système.

- ✓ Théorie néoclassique : Elle est relative au principe d'utilité qui a été évoqué par J.B Say mais c'est Jérémy Bentham qui, en 1789, formule le plus clairement ce qu'il appelle le

principe d'utilité : « La nature a placé l'humanité sous le gouvernement de deux maîtres souverains, la peine et le plaisir. C'est à eux seuls de démontrer ce que nous devons faire et de déterminer ce que nous nous ferons ». Toutefois, Léon Walras est considéré comme le plus grand représentant de cette école. Pour les *utilitaristes*, la « chose » en question est le bien-être économique. Certains font parfois référence au bien-être économique sous le terme anglais *economic welfare*. Les *welfarists* ramènent le concept de bien-être soit directement au concept d'utilité commun en économie, soit indirectement via le terme bien-être économique compris comme l'utilité générée par la consommation totale. L'utilité elle-même est conçue comme un état mental, tel que le bonheur, le plaisir ou la satisfaction du désir procuré à une personne par la consommation (ou la possession) de biens et services. Le terme « niveau de vie » est un autre terme quelques fois utilisé pour référer au bien-être économique. Selon cette tendance, un individu qui n'arrive pas à maximiser le nécessaire afin de combler ses besoins en termes de biens et services est en situation de pauvreté. Dans ce sens, on voit que le concept de pauvreté tire ses origines dans la théorie microéconomique moderne et découle de l'hypothèse de base que les individus maximisent leur bien-être.

- ✓ Selon les structuralistes : Selon cette école de pensée latino-américaine, la pauvreté tire son origine dans les types de relations développés par les pays pauvres (Sud) avec les pays industrialisés (Nord). Ils constatent que ces rapports (Nord-Sud) sont profitables unilatéralement qu'aux pays développés alors que les pays en voie de développement voient leurs termes de l'échange se dégrader constamment. Cette école est animée notamment par les économistes R. Prebisch, O. Sunkell, C. Furtado, H. W. Singer, « qui pensaient que leur région ne pourrait sortir du sous-développement sans se déployer 4 grands moyens :
 1. Une réforme des structures agraires bloquées par le dualisme *latifundios/minifundios*, c'est-à-dire de très grandes exploitations agricoles mal utilisées et de trop petites fermes paysannes peu productives ;
 2. Une politique de substitutions d'importations avec intervention de l'Etat pour orienter les investissements nationaux ;
 3. Une politique des revenus afin que les classes défavorisées disposent des moyens d'achat pour soutenir la production nationale de biens et services courants, ce qui réduirait à la fois la dépendance économique vis-à-vis de l'occident et permettrait la reconquête de l'indemnité nationale ;
 4. Union des pays du tiers-monde, pour imposer un nouvel ordre économique international plus juste.

- ✓ Selon la théorie contemporaine : Trois approches peuvent être dégagées parmi cette théorie : l'approche de John Friedman, celle de Amartya Sen et celle de la Banque Mondiale.
 - Selon l'approche de John Friedman (1992) tente de modéliser la pauvreté structurelle dans un modèle d'autonomisation axé sur l'économie familiale, « la famille a besoin de produire ses propres moyens de subsistance qui constituent la base du pouvoir social. Suivant l'analyse de la pauvreté structurelle, la pauvreté est le produit des données de l'ordre socio-économique qui tendent à entraîner un exode général des petits paysans arrachés de leur terre ». Selon cette approche, on voit que la pauvreté est le produit des rapports inégaux existant dans la société.

- Amartya SEN « fonde ses réflexions sur la pauvreté en termes de capacités ou incapacités des individus à répondre à leurs besoins de base, ce qu'il appelle encore CAPABILITES. Sen distingue les biens disponibles et la capacité d'en tirer parti pour satisfaire des besoins, au lieu de raisonner seulement en termes de biens. Par exemple, une personne n'a pas les mêmes capacités de satisfaire un besoin de transport avec un service public selon qu'elle est en bonne santé ou handicapée. Un service gratuit de prévention sanitaire sera moins utilisé par une personne illettrée que par celle sachant lire ».
- Banque mondiale (BM), Pauvreté Elargie : Le rapport préparé par la BM en 2001 sur le développement dans le monde apparaît avec une nouvelle définition à la pauvreté. Selon la BM, la définition ayant été axée sur la consommation et le revenu permettant de satisfaire les besoins essentiels est trop étroite. Présentement, la pauvreté élargie, selon le rapport, comprend 3 parties :
 1. Accès au capital sous toutes ses formes : capital éducatif, physique, financier, moyens de production (terre), capital social lié aux relations et aux obligations réciproques ;
 2. Sécurité : les pauvres souffrent de leur vulnérabilité à des risques souvent liés : maladie, mauvaise récolte, violence, épidémie, conflits ou guerre civile, désastres naturels ;
 3. Participation au pouvoir : les pauvres sont souvent exclus ou discriminés à cause de leur caste, race ou ethnie. Par exemple, les fonctionnaires peuvent leur refuser des documents, les enseignants négliger leurs enfants, le gouvernement ne pas se préoccuper de leurs besoins. (BM, rapport 2001)

Ainsi, l'approche qui sous-tend cette étude est celle contemporaine notamment celle combinant les réflexions de Sen les « capacités » et la pauvreté élargie de la BM. En effet, elle permet la prise en compte des priorités de façon normative par un large consensus et saisir les multiples privations dont souffre la population de chaque pays.

4. ASPECTS METHODOLOGIQUES

La philosophie sous-jacente à la création de méthodes étant « *que tout progrès, dans un domaine quelconque, ne peut être réalisé que grâce à des méthodes appropriées* » (Festinger et al., 1963), il est important de présenter ici la source de données ainsi que la méthode d'analyse utilisées dans cette étude.

4.1.SOURCE DE DONNEES

Les données utilisées sont celles de l'Enquête de Suivi de Pauvreté au Sénégal de 2011 (ESPS-2). L'ESPS-2 est la deuxième d'une série d'enquêtes sur les revenus et dépenses des ménages représentatives aux niveaux national et régional pouvant mesurer et analyser la pauvreté et les inégalités. C'est est une enquête par sondage aléatoire ayant une couverture nationale sur 17891 ménages. Elle utilise une méthode d'échantillonnage à deux degrés avec des unités basées sur les DRs du recensement de 2002. Cependant, le module de consommation n'y a été administré qu'à 5953 ménages, lesquels constituent notre échantillon pour cette étude.

Cette source de données permettra aussi de croiser l'incidence de la pauvreté monétaire et celle de la pauvreté multidimensionnelle (non monétaire) pour connaître les individus qui souffrent d'une seule de ses privations ou des deux à la fois.

4.2. METHODES D'ANALYSE

La méthodologie utilisée dans ce travail est celle Alkire-Foster (AF) qui est approchée par les privations. Et d'après Sen, dans son article de 1976 « *Poverty: An Ordinal Approach to Measurement* », dans toute mesure de la pauvreté deux problèmes distincts doivent être résolus :

1. L'identification : comment identifier les pauvres dans la population totale ; et
2. L'agrégation : comment construire un indice de la pauvreté en utilisant les informations disponibles sur les pauvres.

Dans la méthodologie (AF) l'identification se fait en trois étapes à savoir :

- i. appliquer le (s) seuil (s) pour chaque dimension/indicateur (s) qui permet de déterminer si une personne souffre de privation dans une dimension/indicateur
- ii. agréger (en ligne : total des privations par individu) à travers les dimensions/indicateurs
- iii. identifier les personnes pauvres sur le plan multidimensionnel

Elle est ainsi une méthodologie à double seuils :

- seuils de privation pour chaque dimension/indicateur
- seuil de pauvreté - en termes de valeurs de privations globales

L'agrégation ou la construction de l'indice de la pauvreté (par FGT ajusté) quant à elle procède en deux phases :

- détermination de H, proportion de la population identifiée comme pauvre ou *l'incidence* et de *l'intensité* ou la privation moyenne dont souffriraient les pauvres, A ;
- Part des privations supportées par les pauvres sur la totalité des privations possibles ou l'IPM, $M_0 = H \times A$.

Cet indice peut être décomposé en sous-groupes (région, milieu de résidence, sexe,...) mais aussi selon les dimensions/indicateurs. En outre, la contribution de chaque sous-groupe ou dimension/indicateur peut être déterminée. Ce qui fait de l'IPM un outil non seulement de ciblage mais aussi de suivi des politiques et programmes.

4.3. DIMENSIONS ET INDICATEURS

Quatre dimensions ont été identifiées pour ce travail. Le détail est consigné dans le tableau ci-après où l'unité d'identification est le ménage tandis que celle d'analyse est l'individu :

Tableau 1 : Dimensions, indicateurs et seuils de privation

| Dimension | Indicateur | Seuil de privation |
|--------------------------|---|--|
| Education | Fréquentation scolaire | le ménage a un enfant de 7-14 ans qui ne fréquente actuellement |
| | Retard scolaire | le ménage a un enfant de 9-14 ans ayant un retard scolaire de 2 ans ou plus |
| | Années de scolarité | aucun membre du ménage âgé de plus de 15 ans n'a complété 6 années d'études |
| | Alphabétisation | Plus de la moitié des membres du ménage de 15 ans ou plus ne sait pas lire ou écrire (Français/Arabe/Autre) |
| Santé | Assurance maladie | Plus de la moitié des membres du ménage ne disposent d'aucune forme d'assurance maladie |
| | Maladies et problèmes de santé | un membre du ménage souffre d'une maladie chronique (tension ou diabète) sans prise en charge |
| | Utilisation des moustiquaires/imprégnées ou autre moyen de protection | un enfant de 0-5 ans ne dort pas sous une moustiquaire imprégnée ou autre moyen de protection |
| | Vaccination des enfants de 0 - 6 ans | un enfant de 0 - 6 ans du ménage n'a pas été vacciné lors de la campagne |
| | Handicap physique et mental | un membre du ménage souffre d'un handicap physique ou mental l'empêchant d'exercer une activité ou d'aller à l'école |
| Conditions de vie | Logement | le ménage est privé si le logement est une case, baraque |
| | Electricité | La source d'éclairage du ménage n'est pas : électricité, groupe électro. ou solaire |
| | Nature du toit du logement | Le ménage est privé si la toiture est en paille ou chaume |
| | Nature des murs du logement | Le ménage est privé si le mur n'est pas en brique de ciment ou non revêtu par des carreaux |
| | Nature du sol du logement | Le ménage est privé si le sol n'est pas revêtu par du ciment ou des carreaux |
| | Eau potable | le ménage n'a pas accès à l'eau potable |
| | Energie de cuisson | le ménage n'utilise pas d'énergie propre pour la cuisson (électricité et gaz) |
| | Toilettes | le ménage ne dispose pas de toilettes privées améliorées |
| | Biens d'équipement | le ménage dispose de moins de 2 équipements dans la liste suivante : ventilateur, téléviseur, réfrigérateur/congélateur, bicyclette, ordinateur, cuisinière, motocyclette et comme vélo voiture, camion, climatiseur, ou groupe électrogène. |
| Emploi | Chômage | Le nombre de chômeurs est supérieur à la moitié des actifs du ménage |
| | Dépendance économique | le taux de dépendance est supérieur à 2 |
| | Sous-emploi | Le nombre de travailleurs sous-employés est supérieur au tiers des occupés du ménage |
| | Protection sociale | Le nombre de travailleurs n'ayant pas de protection est supérieur à la moitié des occupés du ménage |

Nous considérons que toutes les dimensions sont d'égale importance donc elles ont le poids sur une échelle de 100. En outre, les indicateurs pour une dimension fixée sont pondérés de façon uniforme.

Nous décidons dans cette étude qu'un individu est pauvre de façon multidimensionnelle lorsqu'il est privé dans une dimension entière plus un indicateur d'une autre dimension. En d'autres termes, le seuil de pauvreté global devra appartenir à l'intervalle]25 ; 27,77] pour dire ainsi qu'un individu sera considéré comme pauvre au plan multidimensionnel lorsqu'il est privé dans plus des 25% et au plus 27,77% des indicateurs pondérés.

Tableau 2 : Valeurs manquantes par indicateur

| | |
|--------------------------|-------------|
| Indicateur | Manquant(%) |
| Protection sociale | 0 |
| Sous-emploi | 0 |
| Dépendance économique | 0 |
| Chômage | 0 |
| Equipment | 0,5 |
| Toilettes | 0,7 |
| Energie cuisson | 0,3 |
| Eau potable | 0,7 |
| Electricité | 0,4 |
| Nature du sol | 0,3 |
| Nature du mur | 0,3 |
| Nature du toit | 0,3 |
| Type de logement | 0 |
| Handicap | 0 |
| Vaccination | 0 |
| Moustiquaire imprégnée | 0 |
| Maladie chronique | 0 |
| Assurance maladie | 0 |
| Alphabétisation | 0 |
| Nb d'années de scolarité | 0,8 |
| Retard scolaire | 0 |
| Fréquentation | 0 |

5. RESULTATS

Les résultats révèlent qu'au Sénégal plus de 7 individus sur 10 (70,8 %) sont pauvres de façon multidimensionnelle et en moyenne un pauvre souffre de 39 % de privations. De plus les pauvres supportent environ 28 % de l'ensemble des privations possibles.

Tableau 3 : Incidence, intensité et indice de pauvreté multidimensionnelle au Sénégal en 2011

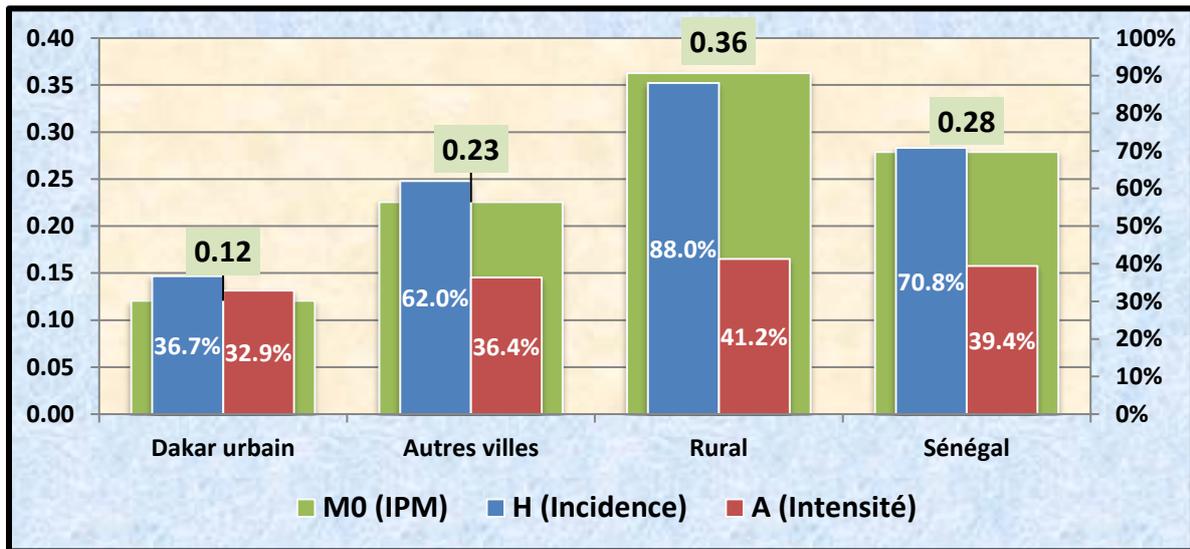
| | H (incidence) | A (intensité) | M0 (IPM) |
|---------|---------------|---------------|-------------|
| Sénégal | 70,8% | 39,4% | 0,28 |

Source : Nos calculs issus des données de l'ESPS-2

L'analyse des résultats selon le milieu et la région respectivement ressort des disparités non seulement entre les milieux mais aussi et surtout entre la partie Ouest et celle Est du pays.

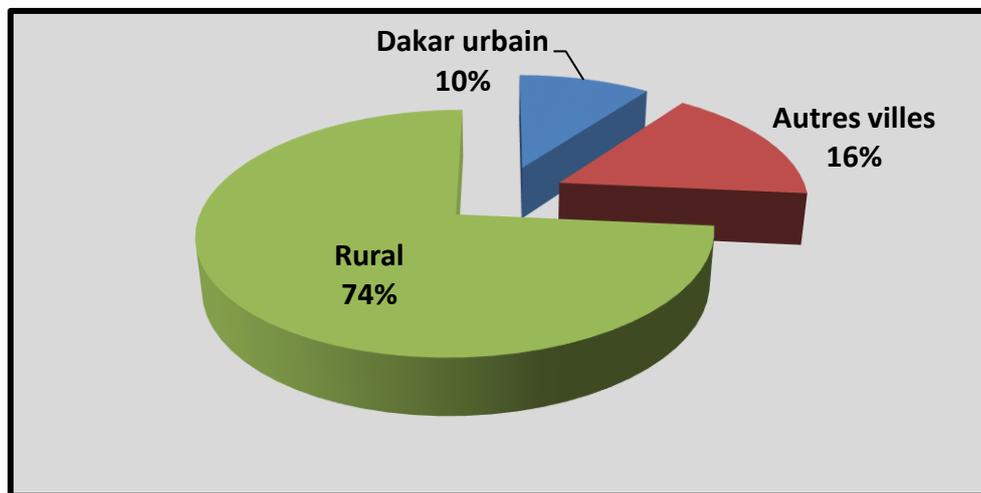
En effet, le niveau de pauvreté est plus élevé dans les zones rurales (88 %) que dans le milieu urbain et cette zone rurale où on enregistre 36 % de part de privations supportées par les pauvres contribue à 74 % au niveau de pauvreté multidimensionnelle globale du pays. Par ailleurs les régions de Louga et trois autres de l'Est et du Sud-Est affichent les proportions de pauvres de plus de 90 %, les plus élevées partout ailleurs dans le pays.

Graphique 1 : Incidence, intensité et indice de la pauvreté multidimensionnelle au Sénégal selon la strate (milieu)



Source : Nos calculs issus les données de l'ESPS-2

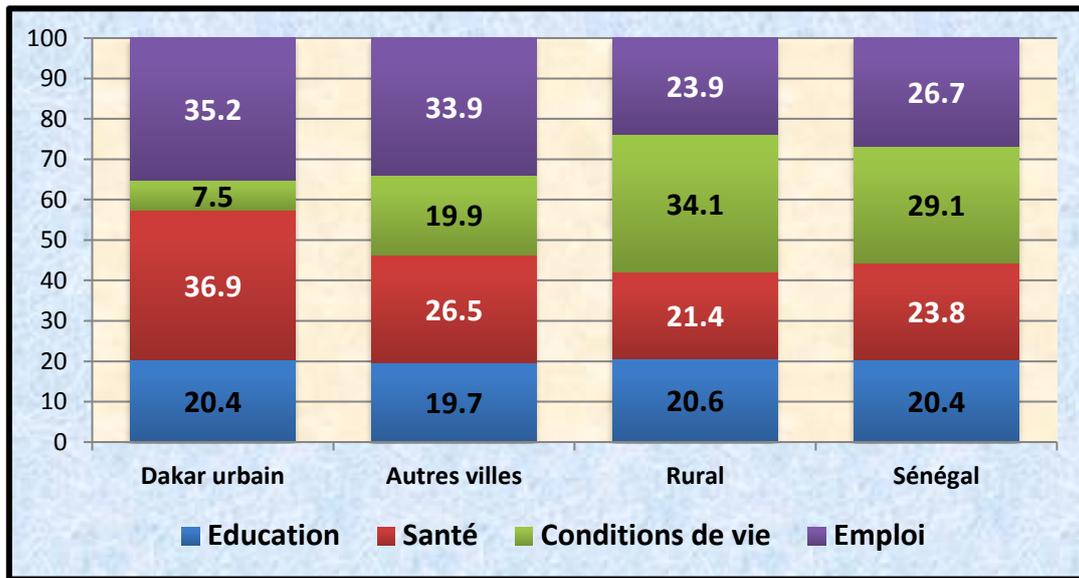
Graphique 1 : Contribution à l'indice de la pauvreté multidimensionnelle au Sénégal selon la strate (milieu)



Source : Nos calculs issus des données de l'ESPS-2

En outre, si de façon globale au Sénégal comme en milieu rural le niveau de l'IPM est imputable aux conditions de vie et dans une certaine mesure à l'emploi, en revanche dans le milieu urbain notamment à Dakar l'emploi et la santé sont les contributeurs phares à la formation de la pauvreté.

Graphique 1 : Contribution des dimensions à l'indice de la pauvreté multidimensionnelle au Sénégal selon la strate (milieu)



Source : Nos calculs issus les données de l'ESPS-2

6. CONCLUSION

La pauvreté a une connotation rurale et localisée dans la partie Est et Sud-Est du pays. Les dimensions qui contribuent le plus au niveau de l'IPM sont les conditions de vie, l'emploi et la santé. Cependant, contribution varie selon le milieu et la région.

Vu le niveau de contribution du milieu rural à la formation de la pauvreté, pour lutter contre le phénomène les interventions doivent cibler plus les ménages de cette zone. Par ailleurs, les efforts devraient être consacrés en priorité aux conditions de vie (accès à l'électricité) et à l'emploi par la promotion de l'emploi afin de baisser la dépendance mais aussi par la protection sociale.

Bibliographie

ALKIRE, S., and FOSTER, J. (2007). Counting and multidimensional poverty measures. *OPHI working paper series*, 7.

Harrison, Ross, « Jeremy Bentham », in *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF, Paris, 1997.

Kymlicka, *Les théories de la justice, une introduction*, pp. 19-20.

Monique Canto-Sperber, *La philosophie Morale, Chap.III, page 83- Samuel Scheffler, The Rejection of Consequentialism, Oxford, Clarendon Press, édition révisée, 1994.*

Monique Canto-Sperber, *La philosophie morale*, éd. PUF 2006, Chap. III , p. 85.

Mill, John Stuart, *L'Utilitarisme et Essai sur Bentham*, PUF,1998.

Revue Internationale des sciences sociales (RISS) , JUIN 1996, p.1 83.

SEN, A. K. (1979). Personal Utilities and Public Judgements: Or What's Wrong with Welfare Economics? *Economic Journal*, 89(355), 537-558.

SEN, A. K. (1982). *Choice, welfare and measurement*. Oxford: Basil Blackwell.

SEN, A. K. (1991a). On indexing primary goods and capabilities.

SEN, A. K. (1991b). Welfare, Preference and Freedom. *Journal of Econometrics*, 50(1-2), 15-29.

SEN, A. K. (1993). Capability and well-being. In M. Nussbaum and A. Sen (Eds.), *The Quality of Life*. Oxford: Clarendon Press.

Vergara, Francisco, « John Stuart Mill : entre mythes et réalités », in John Stuart Mill, *La Nature*, Editions La Découverte-Poche, Paris, 2003.

www.cairn.info/revue-d-economie-du-developpement-2011-2-page-61.htm